



CŒUR SACRÉ DE JÉSUS
J'ai confiance en Vous

Vendredi 30 mai. — 5. CŒUR DE JÉSUS

JEUDI 29 MAI 1913

La journée

La Chambre, avant de discuter l'interpellation sur la politique financière du gouvernement, a procédé à la nomination d'un vice-président et d'un questeur en remplacement de MM. Massé, devenu ministre, et Devins, passé au Sénat.

Un violent combat a eu lieu entre la colonne du général Aïx et 3 000 Marocains. Ceux-ci ont laissé sur le terrain une centaine de cadavres. Nous avons eu 8 morts et 28 blessés.

La ville de Taroudant, capitale du Sous, a été prise après un violent combat par les soldats du sultan.

El-Hiba a laissé 500 cadavres sur le terrain et s'est enfui dans le Sud.

Le général Lyautey, gouverneur du Maroc, atteint ces jours derniers d'angine diphtérique, est actuellement complètement rétabli. Ayant pu ne pas abandonner un seul instant ses travaux administratifs, il a repris ses déplacements en tournée d'inspection.

On prête une grande attention en France aux manifestations patriotiques que les socialistes allemands multiplient depuis quelques jours. Les socialistes français font juste le contraire.

L'abbé Wetterlé, attaqué par les socialistes, maintient toutes ses déclarations.

La Chambre alsacienne-lorraine s'est prononcée à nouveau contre la dictature.

L'Autriche, loin de démobiliser dans le Sud, remplace ses vieux soldats par des soldats plus jeunes.

Les discours de M. Pachitch à la Chambre serbe cause à Sophia une impression pénible.

La Grèce a donné l'ordre à ses députés à Londres de signer les préliminaires de paix.

On dit à Constantinople que l'armistice entre la Turquie et la Bulgarie est prolongé pour une durée indéterminée.

Le tsar et la famille impériale sont partis pour un long voyage à travers la Russie. Il s'agit de visiter les lieux illustrés par les ancêtres des Romanoff.

2 000 kilos de dynamite ont fait explosion dans une fabrique de produits chimiques à Port-Vendres. Il y a 5 morts et plusieurs blessés.

ORPHELINS DE LA MER

Une messe sera dite pour les bienheureux vivants et défunts de l'Œuvre de l'Adoption des Orphelins de la mer, le vendredi 30 mai 1913, à 8 heures très précises, en l'église Saint-Pierre de Chaillot (chapelle de la Sainte-Vierge). Les amis de l'Œuvre y sont invités.

POUR LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR

Brochure demandée du Cœur de Jésus relatives à la Sainte Communion, par l'abbé J. Crozier, prêtre missionnaire. Une brochure in-32 de 75 pages. Prix, 0 fr. 10; port, 0 fr. 05. 5, rue Bayard, Paris, VIII.

Ces quelques pages renferment beaucoup de choses. L'auteur montre d'abord à merveille la servation intime qui existe entre la dévotion au Sacré-Cœur et le culte de la divine Eucharistie. Puis, avec brièveté, mais de la façon la plus convaincante, il nous fait toucher du doigt la volonté formelle de Notre-Seigneur de voir à la Sainte Table les âmes chrétiennes, et d'abord le jour de la fête de son Sacré-Cœur, puis le premier vendredi de chaque mois, et, si possible, tous les jours. Car la dévotion au Sacré-Cœur doit nous faire aboutir à la glorification du Cœur de Jésus dans la Sainte Eucharistie; elle doit nous conduire nous-mêmes à la communion quotidienne, et c'est ce qui fait de Notre-Seigneur, M. Crozier, dans ces pages pleines et intéressantes, s'appuie presque exclusivement sur les paroles de Notre-Seigneur à la force et la clarté de son travail à la fois court, sérieux et saisissant.

Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris

Pour Livres, Images, Projections

Adresser à rue Bayard, Paris, VIII

La fête du Sacré Cœur

Louis Veuillot déclarait un jour que la Révolution s'était achevée en 1789. Depuis cette époque, nous n'assistons pas à ses développements; nous sommes témoins de ses conséquences. Mais, en même temps que les conséquences de la Révolution, l'histoire nous donne le spectacle des efforts accomplis pour la réparer. Le XIX^e siècle a été une période de relèvement, plus encore que de destructions. Et, parmi les symptômes et les leviers de relèvement, Louis Veuillot signale les progrès de la dévotion pour le Sacré Cœur.

La dévotion pour le Sacré Cœur, en effet, c'est l'antidote de la Révolution. Elle porte le remède au point précis que la Révolution avait empoisonné. La Révolution, si on veut la résumer d'un seul mot, c'est la déclaration des droits de l'homme. Le culte du Sacré Cœur, c'est la proclamation des droits de Dieu. Sans doute, l'homme a des droits. Il a des devoirs, puisqu'il a des devoirs. Avant des devoirs, il possède, en effet, le droit d'exiger que l'Etat lui laisse au moins la liberté de les remplir. Si la Déclaration des droits de l'homme est inspirée de cet esprit, les catholiques seraient des plus enthousiastes à l'applaudir. Par malheur, la fameuse proclamation de 1789 est animée d'un esprit tout contraire. Elle exalte surtout les droits de l'homme en contradiction des droits de Dieu. Elle réagit contre la tradition que le christianisme avait apportée sur la terre. Elle renouvelle, contre l'Évangile, le cri de révolte que les anges rebelles avaient poussé, à l'origine des temps, contre le premier commandement de Dieu. Les hommes, par sa voix, revendiquent le droit absolu et impie de choisir eux-mêmes leur devoir, au lieu d'accomplir celui qui leur est imposé.

Tel est le principe de la Révolution. Principe de mensonge et, par conséquent, de désordre et de mort. C'est pourquoi, depuis qu'on a voulu le faire entrer dans les mœurs et dans les lois, la société souffre et regimbe inconsciemment. Elle veut rejeter ce poison, comme l'estomac se contracte à l'absorption d'un aliment vénéneux. Mais, hélas ! elle ne se rend pas compte de la cause ni de la nature de son mal. Elle continue d'acclamer aveuglément cette Révolution, dont elle s'efforce, à son insu, d'arrêter les suites logiques et les effets implacables.

Or, par une merveille et un bienfait de la Providence, le Sacré Cœur se présente et se dit presque à l'improvise à la société malade et incertaine. Dieu permet que cette dévotion rayonne avec un éclat incomparable, à l'heure où, plus que jamais, le monde en a besoin. Le Sacré Cœur rappelle, aux peuples égarés, quel est l'ordre véritable où ils retrouveront le salut et la paix. Il leur rappelle cette vérité salutaire avec toutes les douceurs et tous les attraits de l'amour. Il les invite à proclamer le règne de Dieu dans le symbole de sa miséricorde infinie.

Ce sont les hommes écoutant cette voix compatissante et la Révolution sera réparée ! Ils confesseront que Jésus-Christ est le véritable roi de ce monde et que les nations, comme les individus, doivent se soumettre à son empire. Ils proclameront les droits supérieurs et inaliénables de Dieu, si doux à reconnaître et si faciles à respecter quand on les voit inscrits dans le Cœur de Jésus ; et, du coup, les véritables droits de l'homme seront définis et réaffirmés.

C'est là ce qui donne au culte du Sacré Cœur, une importance sociale. C'est là, en même temps, ce qui déchaîne, contre cette dévotion, toutes les fureurs de l'enfer. Outrages, attentats, ralleries, froideurs, incompréhensions, l'esprit du mal emploie tous les moyens pour briser ou pour entraver cette puissance redoutable. Il se sert à la fois contre elle et de la fraternité des sectaires et de la cécité religieuse de certains catholiques. Le Sacré Cœur qui agit au milieu des contradictions les plus violentes, les plus sournoises et les plus tenaces. Il n'y a pas d'œuvre humaine qui ait résisté aux attaques et aux critiques dont il a été l'objet. Cependant, il grandit. Depuis que la Basilique du Vœu national a pris racine dans les profondeurs de Montmartre, quels incalculables progrès le Sacré Cœur n'a-t-il pas réalisés ! C'est, pour qui veut comprendre, un des plus prodigieux miracles de notre temps.

Ce miracle éclatant et permanent nous permet de concevoir les plus hautes espérances. Il n'est pas possible, en vérité, que le Sacré Cœur ait accompli cet extraordinaire effort de miséricorde pour laisser son œuvre incomplète. Cette œuvre se poursuivra jusqu'à son terme normal, qui est l'écrasement définitif de la Révolution. Comme il l'a prédit, il y a plus de deux siècles à la bienheureuse Marguerite-Marie, le Sacré Cœur régnera. Il régnera, malgré Satan et ses suppôts.

Il régnera. Mais il veut que ses sujets travaillent à la restauration de son règne. Il daigne avoir besoin, lui, le Tout-Puissant, de notre faiblesse. Il ne faut pas que nos légitimes espérances nous fassent oublier cette condition né-

cessaire. Chacun de nous doit coopérer à l'établissement du règne social du Sacré Cœur. C'est une obligation que, simple laïque, il ne m'appartient pas de prêcher à mes frères, mais que le Pape et nos évêques nous recommandent avec une chaleur et une insistance que j'ai le droit de rappeler.

Or, le plus sûr moyen de provoquer cet heureux avènement, n'est-il pas de placer sous l'étendard du Sacré Cœur toutes les œuvres, toutes les institutions, toutes les énergies qui préparent au milieu de nous la future société chrétienne ? Ainsi, tout en faisant converger ces forces diverses au but final auquel nous aspirons, nous communiquerons à chacune d'elles un principe de vie et de fécondité qui assurera leur puissance. Car le Sacré Cœur a promis son aide efficace à qui se dévouerait à Lui. La France écrasée, mais pénitente, lui a donné, pierre à pierre, un temple matériel qui, désormais, domine joyeusement sa capitale. Elle doit aussi, pierre à pierre, lui construire un temple moral, un sanctuaire vivant, fait de nos efforts, de nos labeurs, de nos sacrifices. Aucune faiblesse ne peut se refuser à ce grand travail. Au creuset du Cœur de Jésus, ce sont parfois les plus grandes faiblesses qui forgent les plus belles œuvres. Au surplus, le Tout-Puissant n'a pas besoin de notre force. Il ne veut avoir besoin que de notre effort. Le reste le regarde !

ROME

De notre correspondant particulier, le 28 mai :

Mgr Pietropoli
délégué apostolique au Venezuela

L'Observateur Romano publie ce soir, la nomination de Mgr Pietropoli, ancien évêque de Trivento, comme délégué apostolique au Venezuela.

Né à Rocca di Cambio, au diocèse d'Aquila, le 24 mai 1857, Mgr Pietropoli est évêque depuis le 19 avril 1897.

Par dépêche de notre correspondant particulier, le 29 :

Audience du Pape

Ce matin, le Saint-Père a reçu dans la salle du Consistoire un certain nombre de personnes. Comme d'habitude, l'audience fut brève. Le Pape avait reçu personnellement un groupe, mardi passé, le pèlerinage toscan, qui est très considérable, et auquel seront autorisés à s'adjoindre un grand nombre d'autres personnes, sera reçu dans la cour Saint-Damascus. Pour la bénédiction, le Saint-Père Pie X se présentera au balcon du premier étage, d'où il sera parfaitement vu dans la cour d'entrée, et donnera aux pèlerins la bénédiction.

Examens de licence en Ecriture sainte

Les examens pour la licence en Ecriture sainte viennent de se terminer au Vatican. L'unique candidat qui se soit présenté, l'abbé André Savoy, élève du Séminaire Français, a été reçu avec mention.

Le nouveau président du Conseil municipal de Paris

La nomination de M. Chassaing-Goyon à la présidence du Conseil municipal de Paris a été accueillie avec joie à l'Hôtel de Ville, même par ses adversaires politiques qui, par principe, avaient dû voter contre lui.

C'est que le nouveau président est un administrateur excellent qui, toujours, a mis l'intérêt municipal au-dessus de l'ambition de partie. Tous ses collègues le tiennent en haute



M. CHASSAING-GOYON

estime pour son beau talent et pour son intrépidité honnête.

Fils d'un préfet de l'Empire, M. Chassaing-Goyon siège à l'Hôtel de Ville depuis 1896 ; il y représente le quartier du Roule. Depuis sept ans, il préside le Comité du budget.

Grand, mince, M. Chassaing-Goyon a 56 ans. Il en paraît 40 à peine.

En prenant place au fauteuil présidentiel où il succède à l'excellent président qu'était M. Gailli, M. Chassaing-Goyon a remercié ses collègues, ajoutant qu'il était d'autant plus touché et d'autant plus fier qu'il avait de quelles prévenances avaient été triomphés certains d'entre eux pour lui accorder leurs suffrages.

— Je les remercie, a-t-il dit, de m'avoir pas douté de mon loyalisme à l'égard des institutions républicaines. Je m'attacherai à entretenir les meilleures relations avec le gouvernement de la République et à avec les pouvoirs publics pour le plus grand bien de la Ville de Paris.

L'APPEL DU MAUVAIS ANGE

Elle est d'un art saisissant cette amère composition que publie Abel Faivre dans le Figaro. Dans les nuages qu'amorcellent sur la route d'un soldat, et d'où nous viennent les voix qui l'incitent à faillir, on aperçoit au premier plan la sinistre figure de Jaurès et derrière lui toute la bande des antimilitaristes.



— Ce ne sont pas les mêmes qu'entendait Jeanne d'Arc... (Figaro)

GAZETTE

L'Allemagne a une artillerie française

Personne n'ignore que le canon Deport, modèle 1911, fabriqué sur la demande de la Compagnie Châtillon-Commeury, dans les ateliers nationaux de Bourges et de Puteaux, a été vendu à l'Italie, puissance de la Triple.

Mais ce qui est plus grave, c'est que le véritable bénéficiaire des brevets Deport est maintenant la maison Krupp, c'est-à-dire l'artillerie allemande.

On affirme, en effet, que le groupe italien acquéreur des brevets Deport les a cédés à la maison Krupp, et que celle-ci a déjà fait fabriquer d'énormes quantités de campagne avec le canon Krupp monté sur affût Deport.

C'est déjà trop que les Allemands aient nos affûts. Conséquence nous en songeant qu'ils n'auront pas nos artilleurs !

Le soldat encloué

A Montmartre, un homme d'allure correcte, bobiné légèrement, s'arrête devant une échoppe. Il entre, tend son pied au cordonnier en disant :

— Mais ce qui est plus grave, c'est que le véritable bénéficiaire des brevets Deport est maintenant la maison Krupp, c'est-à-dire l'artillerie allemande.

Le cordonnier regarde, prend ses tenailles, extrait le clou, le présente triomphalement. Et l'homme d'allure correcte dit : « Merci », prend le clou, le met dans la poche de son gilet et s'éloigne tranquillement.

L'œuvre a reconnu l'homme au clou : c'était un ancien officier d'artillerie, le commandant Dreyfus, d'historique mémoire.

Tête de Breton

Ce n'est pas une exagération de dire que nos vaillants bretons ont la tête solide. Ces jours derniers, un cultivateur de Gravel (Côtes-du-Nord), travaillant à la hâle de la forêt, M. Le Maître, essayait de faire déborder son attelage, lorsqu'il glissa sous l'une des roues de la voiture qui pesait au moins 1 200 kilos et passa lentement sur le crâne du malheureux, tombé sur un amas de feuilles sèches.

On le croyait broyé, il se releva avec l'oreille enflée, dit quelques mots. On le ramena chez lui en voiture, où le médecin vint constater qu'aucun organe n'était atteint et que M. Le Maître pourrait bientôt vaquer à ses occupations ordinaires.

Objets trouvés

Sous le titre : *Armoiries portugaises*, on lit dans l'Intermédiaire des chercheurs et curieux, du 20 mars 1913, col. 337 :

« J'ai trouvé l'autre jour, chez un antiquaire, un bureau de style Louis XV, baroque, d'une forme gracieuse, et orné d'assez belles armoiries. Il porte sur ses quatre faces des armoiries surmontées d'une couronne stylisée à cinq pointes. L'écu est écartelé : Au 1 et au 2 de cinq escussons posés en croix, chargés chacun de cinq besants mis en sautoir, qui est de Portugal ; au 3 de cinq coquilles posées en sautoir et au 4 de deux chèvres passantes ; devise : « Ave Maria. » La combinaison des armes royales avec les coquilles, qui ornent aussi le pourtour du bureau, et qui jouent un si grand rôle dans l'architecture du château de Pena, me fait penser que ce meuble a dû appartenir à un membre de la famille de Bragança ; du reste, le marchand m'a avoué qu'il l'avait acheté au frère du président actuel de la République portugaise, M. de Arrago, qui avait certainement des « facilités » pour se procurer des objets de la couronne.

Un aimable confrère ne voudrait-il pas me renseigner sur les coquilles et les chèvres et leur combinaison avec les cinq escussons de Portugal ?

« Pamphile. »

N'est-ce pas d'un délicieux euphémisme ces « facilités » pour se procurer des objets de la couronne — lors de la révolution portugaise ?

Bonne foi surprise

Le Journal de M. Jaurès mentionnait récemment, en triomphant, une protestation de six maires du canton de Pinols (Haute-Loire), contre le projet de loi de trois ans.

Il se gardait, d'ailleurs, de parler du refus des autres maires du canton, de donner leur signature à cette protestation. Les six signataires visent, par une

ont été prononcées devant moi. Je maintiens donc simplement et avec la plus grande énergie ce qui se trouve rapporté dans l'article de la Liberté et refuse toute autre polémique sur ce sujet.

Les renvois « sine die »

Les renvois sine die, en Justice comme au Parlement, sont considérés comme des entêtements de l'affaire en litige ou en discussion.

Or, les bonnes déclarations n'ont pas fait défaut depuis bientôt quinze jours. La Chambre a rivalisé avec le Sénat à quelle assemblée en entrait le plus grand nombre.

Hier, appelé par M. de Lamarzelle à ne faire une nouvelle au Sénat, M. Barthou ne s'est pas dérobé à la tâche. Il a défilé l'antimilitarisme des instituteurs de Charente, nié le droit de ceux-ci à former des Syndicats ou à s'affilier à des associations syndicalistes, reconnu la part active de M. G. T. et des Bourses du travail, puis déplorables effervescences signalées dans certaines casernes, annoncé à sévère expression des coupables incitateurs.

Des mesures à prendre, nulle n'a été négligée, mais dans quel délai ? renvoyé « sine die ».

Et les instituteurs dont l'antimilitarisme est avéré depuis le Congrès de Chambéry, les instituteurs qui forment des Syndicats et qui s'affilient à des Syndicats tels que le Sou du soldat, et ces instituteurs qui enseignent toujours, pendant que le congrès n'est collaboré avec la Chambre, pour fabriquer une loi qui force les pères de famille à envoyer leurs enfants à l'école ; et la C. G. T., continué d'exister et le Sou du soldat n'a pas cessé d'exister ; et les chefs civils des excursions des soldats à la révolution continuent de se former.

Quand la répression devrait être immédiate pour être efficace, elle est annoncée pour une date indéterminée.

Elle n'a suivi immédiatement le défilé pour les soldats.

Quelles réflexions doivent faire ceux en voyant leurs excitations les plus atroces tenter librement de faire de nouvelles victimes, au grand jour, sous les yeux mêmes de la justice qu'ils haïssent et défilent ?

A la déclaration très énergique de M. Barthou, M. de Lamarzelle a simplement répondu : Fort bien ; mais faites vite ! Il faut faire le vote de loi. La Chambre n'est en sera reconnaissante.

Comme lui, nous disons : Fort bien ; mais faites vite. Il faut faire le vote de loi. Plus que lui, nous disons, enfin : Faites vite. La nation attend.

LE PROCÈS DE COUFOULEUX

L'affaire de Coufouleux (Aveyron) par laquelle les Américains ont si évidemment cherché à détourner l'attention des exaspérés Américains et de leur Fédération, sous son épigone le mardi 3 juin, devant la Cour d'Assises.

Bonnet, qui doit comparaître ce jour-ci, sera défendu par MM. de Castelnau, de Saint-Affrique dans le Jura, député, et Henri Barthe, président d'honneur de la Jeunesse catholique.

Pour la Maison du pain

Depuis que le Sauveur est descendu à Bethléem, dans la nuit de la crèche, les pauvres ont droit de ciel dans le Bethléem spirituel de la vraie Maison du pain. Ils ont gardé le vrai pain de vie pour le temps où ils ont été privés de leur pain. C'est le pain de la Sainte-Église.

Mais qui peut-il traverser les siècles ? Le pain substantiel, plus nécessaire, aujourd'hui que jamais pour restaurer les énergies capotées de sauver le monde ? C'est le pain de la Sainte-Église.

À l'heure où les familles riches tendent à faire plus rarement le don de leurs fils pour le service de Dieu, les pauvres ont été appelés à la participation de cette grâce, et c'est là que l'œuvre de la Sainte-Église est venue suppléer, par leurs dons, les enfants qui ont été privés de leur pain.

Entre beaucoup d'œuvres de ce genre, il y a des plus populaires et des plus fécondes, celle qui a pour titre : Notre-Dame des Vocations. Elle organise, pour les T et à, une vente de charité. Nous invitons nos lecteurs à se laisser aller pour elle à la générosité de leur cœur.

Envoyer les dons et offrandes à M. Vian, 9, rue Montessuy, Paris.

Réparation nationale et Vœu national

À la veille du mois du Sacré Cœur, nous sommes heureux de recommander la brochure que notre collaborateur, M. François Veuillot, a récemment écrite sous ce titre : *Réparation nationale et Vœu national*. Cette œuvre a été honorée d'une lettre de S. Em. le cardinal Merry de Belloy, évêque de Paris.

Le Saint-Père Pie X a accueilli avec une bienveillance toute spéciale le filial hommage de votre excellent brochure intitulée : *Réparation nationale et Vœu national*.

Le Souverain Pontife vous félicite d'avoir eu votre voix à celle du clergé et de vaillants catholiques dans le but de faire connaître tous les jours plus parfaitement l'excellence et la nécessité de la réparation, et de la réparation nationale, et d'aider les peuples comme les individus à rendre cet hommage d'adoration, de repentir et d'amour à Notre-Seigneur Jésus-Christ, Rédempteur du monde, au Maître souverain des hommes et des nations.

Puisse l'idée de ce grand et sublime mouvement de réparation nationale, qui a été lancé tout à tour aux Congrès eucharistiques de Liège et de Vienne, et entre autres par l'évêque de Paris, être comprise toujours mieux, grandie dans les âmes et au sein des peuples, et y apporter des fruits abondants de salut et de paix !

Cette brochure est en vente, au prix de 0 fr. 25, aux bureaux de la Basilique du Vœu national, 37, rue du Cloître-Saint-Jacques, Paris, XVIII.